

Au cours de cette nouvelle année liturgique, nous avons commencé la lecture continue de l'évangile selon saint Marc. Et dès le prologue de l'évangile de saint Marc, nous voyons que le personnage central, présenté dès le tout premier verset est comme « Christ » et « Fils de Dieu ». Marc ne nous parle pas de la naissance de Jésus. Dès que le fils de Marie apparaît dans le monde, il est identifié comme découvert par Jean le Baptiseur. Ensuite, il reçoit le baptême, où il bénéficie de la Force de l'Esprit de Yahvé, et, enfin, il est victorieux au désert en résistant au Mal. Jésus est donc bel et bien qualifié pour mener à bien sa mission de libération auprès des hommes. Nous avons là comme le condensé de tout ce que Marc développera tout au long de son évangile.

Le texte de ce dimanche ne retient de ce prologue de Marc que la prédication du Baptiste et le récit du baptême du Christ. Jean prêchait la proximité du « jour » de Dieu. Un jour à la foi désirable et redoutable, en fait ; puisque Dieu allait enfin faire disparaître ce monde bancal pour faire surgir un monde nouveau. Un monde où sa volonté de paix sera enfin respectée, où le péché n'aura plus de place. D'où l'activité de Jean : conférer le baptême « en vue de la rémission des péchés ». Pour se préparer à ce Jour de Dieu, Jean-Baptiste ne voit qu'un moyen : la conversion, la volonté ce changer son mental en tournant son cœur vers Dieu.

Et le prophète nourri au miel et aux sauterelles voulait que cette conversion se manifeste dans un geste : une purification avec de l'eau. (Le mot baptême signifie à l'origine : « plongeon dans l'eau ».) Le baptême de Jean s'apparente effectivement aux rites d'ablution (rites de purification) des juifs. Cependant, pour bien marquer l'urgence de la conversion devant l'imminence de la venue du Jour de Yahvé, Jean Baptiste a fait du baptême un geste unique et non renouvelable.

Jésus fait ce geste. Et il est clair que les premières communautés chrétiennes, après la découverte du tombeau vide, ont rapproché ce baptême de Jésus dans le Jourdain d'un autre baptême : le baptême de la Croix, où Jésus « plonge » dans la mort pour faire surgir une nouvelle vie. Pour saint Marc donc, le baptême dans le Jourdain nous achemine déjà vers la Croix. St Matthieu fera un peu la même chose en suggérant que le non accueil de Bethléem et la fuite en Egypte sont annonciateurs d'un destin.

Mais comment se faisait-il que Jésus accepte de se soumettre au geste du Baptiste ? Saint Marc va répondre à cette très vieille interrogation en recourant à un scénario apocalyptique, dont on trouve de nombreuses allusions dans l'AT. Ouverture des cieux — descente de l'Envoyé de Yahvé sous forme visible — audition de la voix divine : nous avons là des traits caractéristiques du style apocalyptique.

Apocalypse : ce mot grec signifie « dévoilement ». Le scénario du baptême de Jésus permet à Marc d'indiquer de manière solennelle que Dieu veut révéler un secret. Lequel ? son projet de salut pour la fin des temps, pour son « Jour ». Bien loin d'assister au reportage à chaud d'un événement de la vie de Jésus de Nazareth, nous sommes en présence d'une relecture de foi et donc d'une interprétation théologique. Cela ne signifie pas que Marc a inventé les événements ; mais il les raconte de manière à faire découvrir son interprétation de ce qui s'est réellement passé.

La Force de Dieu (l'Esprit) envahit Jésus. Ceci indique qu'il reçoit de Dieu une mission. Marc identifie cette mission avec deux passages de l'Ancien Testament : 1°/ Un psaume messianique (Ps 2) : « Tu es mon Fils. » 2°/ Un poème du Serviteur souffrant d'Isaïe (Is 42, 1-2) : « Voici mon serviteur en qui j'ai mis mon amour; j'ai mis sur lui mon esprit... ».

Quand on met ensemble ces deux passages de l'AT, on doit comprendre que la mission de Jésus est celle du Messie en personne. Non pas un messie vainqueur militaire comme David, mais plutôt de l'attitude humble et souffrante du Serviteur d'Isaïe. Nous retrouvons donc la foi de la première Église : Jésus est bien le Messie, mais il ne se montre vraiment comme tel qu'au moment de la Croix.

Pour Marc, seule la Croix permet de comprendre la messianité de Jésus. Au Baptême Jésus est bien présenté comme le « Messie » et le « Fils de Dieu », mais avec déjà une orientation vers la Croix. Marc, de plus, a soin de noter que la manifestation de Dieu (vision et voix) ne s'adresse qu'à Jésus seul, comme si ceux qui entouraient Jésus n'étaient pas encore capables de comprendre pour le moment. Nous reconnaissons la pédagogie de Marc : ce n'est qu'à la Passion qu'il est possible de déclarer ouvertement la messianité et la filiation divine de Jésus, parce qu'alors toute ambiguïté est écartée (cf. Mc 14, 61-62). A ce moment-là seulement deviendront audibles ces paroles que nous allons réentendre : « ceci est mon sang versé pour vous »